

PAUVRE(S) POLITIQUE(S)...

"Le philosophe qui écrirait en poète viserait sa propre destruction. Et même la visant-il ne peut l'atteindre.

La poésie est question pour la philosophie qui prétend lui donner une réponse, et ainsi la comprendre.

La philosophie qui met tout en question, achoppe à la poésie qui est la question qui lui échappe."

Maurice Blanchot

"C'est seulement s'ils se battent jusqu'à la mort ou s'ils sont pris par une émotion physique violente et contagieuse que des êtres humains sortent de cette difformité confuse de leurs intérêts qui en fait ensemble une accumulation de déchets inertes."

GB

"Le désespoir est simple : c'est l'absence d'espoir, de tout leurre. C'est l'état d'étendues désertes et – je puis l'imaginer – du soleil."

Georges Bataille

"Le sens fuit les mots. Les mots ne sont que des passages du sens. Le sens est ce qui ne cesse de fuir, comme la vie, comme le temps."

Henri Meschonnic

Comment est-il possible de croire à la parfaite sincérité d'un homme politique... ; fut-il écrivain ?

N'est-il pas plus perspicace de penser que le "Prince" est, intrinsèquement le pourvoyeur des cours de l'entre soi, caché derrière l'identité d'un clan philosophico-politique ou autre groupuscule d'ors, de chaires, de pompes, de notables et autres empruntés(es) à la servitude liberticide culturellement déficiente envers le "bien commun"... ???

Qui plus est lorsque le vacataire de la cour inique communicante signe sous pseudo. ATTICUS : Avocat américain ayant défendu, dans un procès, lecause noire.

N'est-ce pas là, à minimum, un filoutage médiatico-politique, au mieux une forme d'anxiété à perdre et au pire une divagation intellectuelle, quant à une réelle Démocratie cachée sous les voiles de la pudibonderie d'une République de suffisants, prétentieux (ses) et vaniteux ?

ATTICUS, dans "Le Prince, la Cour, le Peuple" n'en est-il pas affecté, sur le référentiel "papier", qui ne s'dresserait qu'à symboles factuelles d'une communauté "élitiste"... ?

Salman Rushdie a écrit bien des "choses" sur les orthodoxies, us et coutumes, comportements politico-communautaires et désaffectes quant à sa société CULTU@ELLE...

Cela lui a valu une fatwa...

Il ne me semble pas que ce genre de terrorisme intellectuel soit une donnée primaire en ce pays France...

Ne serait-il pas plus perspicace et bienséant de penser que le "Prince" est lui-même atteint de la maladie du blé jaune présentée aux commissures des sarrasines de cursives... ???

Et comment est-il possible de croire qu'un organisme moralisateur du "Net" puisse, en ces conditions traquer les "faux profils" de l'espace virtuel affichés à corpus philosophico-politique obscur ?

Qui plus est lorsque l'abstraction du Prince des horloges, envers le peuple, n'est qu'un brouillamini socio-économique et culturel embrassé par une laïcité perchée *Ô deal béat* des serviteurs de Mammon, dans un entre soi politiquement correct... ???

Où **FRANCE** est fustigée par :

LES SOTS DE L'AMULETTE ET DU MULET

*A l'exigence de l'absolu, vivre quelques grâces,
Le sot avisa qu'ils étaient gens habiles.
A tyranniser les sirènes et les innocents,
Suite à farcir choses de la duperie,
Au nom des plus grossiers menteurs
Les plus fieffés fanatiques, poison, absorbèrent.*

*A l'éminence des hommes de suffisance,
Ne dit-on pas des cartes défaussées,
Au cache des valets, sans encre efficiente,
Le cercle des indifférents, créèrent défaillances.
Puisqu'à la confession des attachements,
La triste parodie n'y trouva point remède.*

*Où sommes-nous m'écriai-je ?
Est-ce chose insuffisante que l'originalité ?
Extravagance, en ronds de jambe inefficaces,
J'y admettrai bien enlacements braves,
A l'appel des libertés, grâces formelles,
Lumières du jour, recyclent lemmes songeurs.*

*Sans rêve, aux sons des désirs inavoués,
Je nie faux comtes et reliques hydriques,
Des eaux, aux sources vaseuses,
Dans le tumulte des entraînements,
Au lit de vos entendements obscurs
J'y refuse vos habits de vestibule*

Au vert de St Nicolas, St Patrick L'Irlandais,

*Du rouge des vaines, Noël s'y alanguit.
Aux soleils noirs des potentats cardinaux
Les éclairs des recyclages orientaux
Par les orthodoxies des diables sans verbes,
D'Est en Ouest, depuis des siècles,
Axiomes et postulats croisent le fer.*

*Les messagers de la liberté, drilles et devenirs
Aux sons des cloches sans tintamarre
S'y affligèrent avec les mots de controverse
Sans pâlir sous l'aiguille de leur langue acerbe
Pour les réseaux de la gente de sollicitudes
Voulurent s'ajouter aux sauts des bons dire...*

M.A

C'est se jouer des paroles de dire que vous êtes d'accord à cause des termes communs dont vous usez quand

Pascal, les Provinciales, première lettre

Cette tragédie démontre l'inanité de la justice sociale-économique de l'Etat.

Lorsque l'Etat veut transférer des compétences vers les collectivités, l'escroquerie est d'abord camouflée par une dotation de ressources promise pour appâter le volontariat. La loyauté du montant initial de la dotation prévue prête souvent à soupçon. Devant une réticence à l'accueil de charges nouvelles, une négociation permet de faire évoluer les termes de l'accord, parfois associé à conflit d'intérêt. C'est pourtant bien qu'il existait des marges de manœuvre pour un compromis préservant quelques intentions honnêtes. Traiter avec un partenaire public ou privé est une réalité de tous les jours. Bien entendu, dans le cas du public, la subvention ou a dotation compensatoire, ou même le transfert de potentiel fiscal, selon la forme retenue pour habiller la couverture financière du transfert de compétences, tarde à être versé. Parfois l'inscription budgétaire est omise dans l'exercice qui suit l'accord. La trésorerie de la collectivité porte la charge de transition. Le montant de la compensation, avec le temps s'érode. Son principe originel peut être oublié. Sa contrepartie budgétaire vient à être noyée dans une dotation globale qui, elle-même, devra finalement rétrécir dans les goulets du rétablissement de l'équilibre budgétaire de l'Etat. Pour masquer le leurre, dont l'élaboration et la gestion nourrissent une direction générale des ministères de la République, on le plie et on le repasse avec des formules de calcul absconses.

Les délégations de compétences ne sont pas équitablement réparties sur le territoire national. Organisation politique du territoire et organisation de la représentation politique sur le territoire sont les deux faces d'une même pièce. En les séparant on fait offense à l'intelligence politique des électeurs.

LE CLAN, LE ROI, LE PRINCE ET LES ADORATEURS

*Des signes éclairés aux foudres du ciel
Du feu sorti des entrailles de la Terre*

*Le nouveau prince se senti pousser des ailes
Et par cette ignorance de la nature et des hommes
Il s'autoproclama messager du grand ordonnateur*

*A l'éloge de son père, petit bourgeois de province
La louange fut sienne et par là même, la chose engagée
Le discours encore confus, il s'en alla déterminer
Prêt à lire philosophes et engager conversation usurière
Et par autres voix chercha Sophia, fille de Vénus et Simonide*

*Ceux sont là bien des maximes bonnes et valorisantes
Auxquels nous voudrions en porter ferveurs et allégeances
Rousseau n'en dit pas moins, et quant à moi y souscrit
Mais l'homme moderne n'en est pas moins un gémiflecteur
Adorateurs, adoratrices, néanmoins il mange, boit, dort et aime
La sélection naturelle l'a fait robuste et agile*

*La maladie, l'existentialisme humaniste, la mort il veut s'en décharger
Il n'a même pas conscience de son activité grégaire chancelante
Ses sens communs sont d'une extrême vivacité accaparante
Sa sensibilité n'est souvent que réflexion matérialiste
Son objectif s'arrête aux frontières de la cour des contre-mesures
Par son dieu, il construit les suspicions aux abords des politiques templières
Il se souci plus de la voûte céleste que du monde des vivants*

*Le beau prince par narcissisme envoya bordée d'échos à droite et à gauche
Oubliant que peuple ne peut s'abouter à justes devises sans réelle bienfaisance
Que bienséance ne se résume pas à transmission inique sectorisée
Si les convives ne sont choisis qu'aux abords des guéridons du clan
Si peur de perdre dû, n'est que gré de la louange du roi
Alors Festine et Bacchus de votre table de mauvaises humeurs
Ne riront, mangeront, boiront et ne festoieront point*

*Le prince par vénalité absconse, par la sottise et l'injustice ajoutées
Son aveuglement et abus, exemptèrent le juste contrat social
Serviteurs s'y fourvoyèrent avec les oboles du riche charitable
Par soumission et idolâtrie envers reines de Saba et rois de Pique
Adorateurs furent incapables de s'afficher à la cour des reines de cœur et poètes esthètes
Les chevaliers des temps modernes sous couverture des nouvelles amazones
Prirent voies vers la presque île de Lemme*

*Et sans perdre le prix des vers, avertirent le clan des domestiques
Sous les pendules des justes et des innocents d'antan
Que le discours des nouveaux adorateurs du prince,
Associés aux chants falsifiés des sirènes du souverain d'éloquence
Ne pourront empêcher, par temps faire, dans les conspirations du pouvoir*

Que cette maison, dans les oubliettes du château, ne sombre à l'envers.

Pourtant jadis, l'Olympe et le mont Parnasse avaient frères et bons amis(es)

A contre-courant de la mondanité libertine

Dans le silence de Port Royal, au pinacle de l'austère

Des solitaires aux ordres de l'abbesse Angélique, Pascal

Par les lettres de Louis de Montalte, provincial de ses amis

Pestèrent reliquats symboliques, aux grâces divines entre Jésuites et Jansénistes

Adossées à disputations des soixante et onze docteurs de la Sorbonne.

L'échange fut grandiose, à examiner ce qu'il y avait de faux ou de réel

Epanchement exercé par la véritable conscience des uns et des autres

Dans ce qu'il y avait de bon en dieu, ou de mauvais chez les hommes

Ne surent rien, avec certitude définir, même pas leur portée

Vide de l'esprit flirtant aux accords enchanteurs entre charnel et extase

Au présent des commissures entre attachement et liberté

Les coercitions des anciens, à l'attention des connexions nouvelles

Les néo-jeunes ne purent s'affranchir des nouvelles vacuités cessibles

Emancipées aux évasions virtuelles, où flottent encore quelques vagues à l'âme.

M.A

« Les vices dans le gouvernement du Royaume étaient si vieux, et leurs méfaits si capricieux dans leur enchevêtrement qu'ils finissaient par participer des hauts et des bas qui donnent sa variété à tout spectacle naturel : si on formait un vœu parfois de les voir S'ARRANGER, c'était de la même lèvres pieuse dont on souhaite que le temps "s'arrange" après la grêle ou la gelée. »

JULIEN DRACQ

L'ATTENTE DE LA PROVIDENCE ALLIE LE CYNISME A LA DERAISON

Le zapping sur le Web, l'intransigeance des partis politiques envers les nouvelles dissidences, les corporatismes déculturés ne sont pas en mesure de remplacer les folies généreuses qui animaient jadis la génération des étudiants. Beaucoup d'entre eux s'abaissent jusqu'à vouloir un emploi, même précaire, plutôt qu'un idéal, et pour les mieux armés intellectuellement, avec raison, le cherche à l'étranger, et par là-même, souvent désenchanté.

La gauche ne peut désormais plus se poser en victime d'institutions dont ils ont allègrement profité par des postes à haute fonction, tels des potentats, intronisés par l'ordre du groupe ou du parti. Institutions accaparées par une droite arrogante, puisqu'elle a désormais, expérimenté tous les plaisirs et tripoté toutes les astuces du régime.

L'insurrection à surement couvée, sous d'autres masques que ceux dont on a déjà vu l'usage.

INSURECTION, ce mot qui colle si bien aux harangues des extrêmes, c'est dissocié de son sens révolutionnaire, issu de la déclaration des droits de l'homme de 1948, et de son sens marxiste, plongé dans

l'idée de classe. La plus probable des formes de rébellion contre le pouvoir politique est aujourd'hui une espèce d'insurrection de saturation, où le 'n'importe quoi' social-économique a pris ses quartiers dans ce nouveau paradigme liberticide qu'est l'ultra-ordo-libéralisme du capitalisme financier.

Dans les affaires commerciales, celles publiques locales, le plus lucratif des terreaux s'est nourri par la corruption des carrières de notables. Les nouvelles réglementations successives, que l'on croyait protectrices n'ont fait qu'alimenter, par les coups de boutoir des partisaneries, d'ors, de pompes, de notables et autre emprunté(es), une forme de corruption sous-jacente aux réalités des territoires. Elle a creusé un fossé entre les grands acteurs nationaux qui peuvent répercuter, sans conséquence, sur leurs coûts de fonctionnements, des contraintes publics, structurelles et individuelles en perpétuelle progression, sur les petits qui s'effondrent sous les charges étrangères aux métiers qu'ils exercent, souvent hors des grandes métropoles.

La pensée politique, ou ce qui en fait office, est souvent le produit d'un peu d'outrecuidance, touillée avec une dose de dogmatisme sur le zinc d'un café du commerce, dans l'antre d'un club de réflexion ou le cénacle d'un candidat à l'élection présidentielle. Cet essai prend le risque d'une autre forme de présomption. Il postule que de mauvaises manières de faire de la POLITIQUE et que d'autres façons de procéder pourraient sentir les ŒUVRES politiques de leurs IMPASSES...

La FRABCE est comme une termitière, qui tient debout à condition que personne n'y touche et menace de se désagréger si quiconque intervient pour l'en empêcher. On attend tout de l'Etat, et la classe politique n'en obtient pas grand-chose. C'est à elle-même qu'elle doit son impuissance, droite ou gauche au pouvoir. Le peuple soupçonne ses élus de ne savoir pas diriger le pays. Il pense qu'ils dévergondent l'Etat, mangent à son budget, l'accablent de loi inutiles, puérides et paralysantes, abusent de ses facilités et privilèges, lui arrachent les derniers lambeaux de sa dignité et de son efficacité. L'abstention des électeurs, l'enfermement de la politique dans quelques sphères, l'hostilité diffuse entre ses acteurs, la résignation de l'opinion publique face aux grands enjeux, son abattement quotidien, sa dérive vers des simplifications extrémistes ; sont le fruit de l'impudence du corps politique.

Son arrogance est de fondement IDEOLOGIQUE.

Elle est aussi de comportement d'habitude, entretenu par une par une conception accapareuse du fonctionnement des institutions publiques. Ayant présumé de sa compétence de son intelligence, de sa légitimité et de son autorité, la classe politique a voulu l'hypertrophie de l'appareil public et obtenu la régression de l'appareil public et obtenu la régression de la puissance de l'Etat. Echouant à conduire l'Etat jusqu'aux but qu'ils lui destinent, et multiplient les maladdresses. Ils veulent tout embrasser, ne peuvent plus rien résoudre, entendent encore apporter des solutions à tout, et se perdent dans des apparences fallacieuses ; en FILOUTAGE MEDIATIQUE...

De ce paradoxe, et du malentendu qui en résulte, se nourrit l'impuissance. La pensée à la mode fait à la corporation étatiste reproche de cette langueur. Elle est, en fait, inoculée par un corps politique qui s'identifie de plus en plus à la souche technocratique. L'inertie est publiquement dénoncée mais entretenue, par la facilité intellectuelle et par commodité morale. Secouée ici et là par quelques coups de boutoir, elle continue de servir des positions ACQUISES. L'opinion publique aimerait trouver un ailleurs de la politique, hors des orthodoxies, des complots d'alcôves de partis, et d'où l'on puisse surplomber, pour les surmonter, les affrontements artificieux de personnages NARCISSIQUES.

Tout oppose à la réalisation de cet espoir.

L'EUROPE n'est plus un éden politique. Ses idéaux ont été contaminés par l'invasion technocratique. Des chemins de sortie sont tracés dans d'autres voies. Les tentations politiques radicales sont, hypocritement, désignées pour coupables de ce dont elles sont le produit. Freinées, réprouvées, elles sont aussi renforcées.

Les intérêts personnels et les rapports de force collectifs, les structures institutionnelles, l'emprise des conformismes MEDIATIQUES se conjuguent pour empêcher l'avènement d'un *ailleurs* sans doute illusoire. Le fantasme de l'ailleurs s'exprime dans l'évanescence de quelques images : réforme, inlassablement ressassées, toujours plus décrépite ; l'Europe, conviction mythique devenue résignation intangible ; VIème République, prétention symbolique ; troisième voie ; éternellement introuvable ; vérité à éclipses ; moralité de mœurs publiques ; voulue et trahie par tous ; normalité, vite répudiée dans les délices du pouvoir. Les politiques gouvernementales, singulièrement les politiques économiques, altèrent. Elles hoquent, plutôt.

Et la politique ne change pas

Sauf conflagration, d'ailleurs en politique, s'il advient jamais, se construira à partir d'une autre pratique, d'un *autrement* des mœurs et de la fabrique des idées. Faire d'autres politiques, avoir, seulement, la liberté et la capacité de les concevoir autres, supposerait que le corps politique accepte, avec l'opinion publique, de jeter un regard dénié sur les facteurs qui déterminent l'action publique. Les programmes de candidats ou/et de partis, les chocs ou pactes de gouvernements, évoquent, voire mettent en avant, selon une superficialité toute tactique ou une technicité absconse, des sujets pertinents mais des méthodes dévoyées. La conformité des projets aux alchimies doctrinales importe plus que leur simplicité technique et leur lisibilité, leur capacité à nourrir un dynamisme social et économique renouvelé. La fiscalité, l'organisation du pouvoir local, de la représentation politique, de la sécurité et de la justice, des modes de fonctionnement du gouvernement et de ses administrations, au lieu de fournir MATIERE à d'honnêtes et fructueuses disputes, nourrissent les querelles de clubs d'ambitieux.

Il faut chercher des solutions hors des sociétés de pensée conformiste, des cabinets de consultants et de la tutelle de technocrates de partis ou de directions budgétaires. Les choix issus de la réflexion individuelle sont les seuls qui vaillent en démocratie.

ATTICUS – Le prince, la Cour, le Peuple

QUELLE BLAGUE ODILE JACOB

Tout cela porte, objectivement à croire à l'émergence d'une nouvelle forme de rébellion. Mais elles sont pour l'instant limitées à l'émergence de l'extrême droite, où sur l'échiquier politique français, les restes du socialisme viennent d'être laminés par un nouvel ordo-libéralisme Macroniste. Les partis de droite, totalement désorientés sont en jurisprudence fractale, les Insoumis commencent à penser qu'ils se sont faits bernés par une dissidence impropre à vaincre les royalties indécentes et le narcissisme médiatique. Quant à la droite extrême, elle se retrouve tapis derrière les bosquets d'une laïcité, pour elle, incompréhensible.

Dans ce marasme politico-social-économique, les clans identito-culturels sont en train de positionner leurs pions, dans une Europe exsangue de la meilleure forme d'indignation, par un individualiste informel mais inapte à concevoir un collectivisme respectueux de la liberté, l'égalité, la fraternité, la justice dans le monde du et des vivants. Le politiquement correct, de ce quinquennat dénué de véritable sens social, amplifiera certainement la fracture française.

Mais, ces bandes d'ignares l'avaient oubliée, ou démythifiée par occultation envers le plus gros problème mondial du moment, à savoir la pollution, le réchauffement climatique et le déni d'attention attisé par cette inconscience à ne vouloir essayer de mettre en place des solutions adaptées et adaptables, pour le bien-être minimal des générations arrivantes, et tout cela au nom de la croyance en la toute-puissance de l'argent, au détriment de "l'art des gens". Je les déteste, qu'ils soient hommes ou femmes. Leurs dogmatismes liés à l'anthropocentrisme élitiste, le narcissisme, l'avidité et la cupidité me donnent des relents de mépris envers leurs néfastes raisons déshumanisées... Teintées aux furieuses voix de l'ignorance inavouée ou de l'arrogante incertitude déstabilisatrice...

Voilà trente-cinq ans que toute une oligarchie d'experts, de juges, de fonctionnaires et de gouvernements prend, au nom du peuple, sans en avoir reçu mandat, des décisions dont une formidable conspiration du silence dissimule les enjeux et minimise les conséquences.

Discours à l'assemblée nationale lors des débats sur le traité de Maastricht, par Philippe Séguin, le 5 mai 1992.

Le paradoxe culturel est la faillibilité de l'épreuve matérialiste.

LE PARALOGISME ENTRE SYSTEME ECONOMIQUE ET SOCIAL EST-IL INSOLUBLE, OU EST-CE UNE ASSOCIATION DE MALFAITEURS... ???

N'est-ce pas Mesdames et Messieurs les gestionnaires de rentabilité, dirigeants des ressources humaines, administrations et politiques de tous bords possédant savoirs et capacités d'analyses des systèmes socio-économiques, zones d'activités, entreprises industrielles, sociétés commerciales, d'échanges de biens et services privés et publics, tout cela, bien évidemment accompagné de la compréhension ontologique suffisante et la juste philosophie envers vos "semblables"...???

Mammifère-humanoïdes... De type bipède...

Et surtout disposez des compétences nécessaires à définir les règles et lois de la division sociale afin d'y maintenir le règne des possédants addictifs, dont sa constituante principale est en la seule pensée d'exister uniquement par l'avoir et non par l'être. Ce qui est un total paradoxe communautaire, et social sauf pour les inconscients et inconscientes, déterminés(es) à appliquer ce concept des avoirs par refus d'attention, d'étude sociologique, analyses épistémologiques, et philosophiques dénuées de la juste compassion envers des formes de vies toutes aussi honorables et dignes, désirant juste le nécessaire à y accéder par leur travail empreint de la déontologie des savoirs faire, accompagnée par l'éthique des savoirs être... Dont vous êtes assurément très éloignés des zones d'exercices réelles de ces formes de vie conscientes, et par voies de conséquence assez ignorant quant à leurs codes de fonctionnement, circonvolutions, covalences, convergences, intérêts et autres concessions entre les différents protagonistes de ces zones sociales économiques à "réseaux" humains, dont leur but de rentabilité reste quand même empreint d'une certaine réelle et juste valorisation manuelle et intellectuelle, en permettant la visualisation et la reconnaissance d'une possible juste équité.

Alors que votre enjeu principal, dont vous pouvez aisément en percevoir les magnificences, puisqu'il est omniprésent dans vos zones d'échanges de biens et de services dont ils en sont les piliers, à savoir, définir le prix des prestations de vente au maximum de leur valeur financière absolue, tout en y appliquant la valeur ajoutée au minimum de son prix de revient (*sauf pour les produits de "luxe", réservés à pouvoir financier suffisant*) avec pour la partie main d'œuvre productive déconsidérée, le minimum admissible (*devenant*

aujourd'hui souvent maximum de son inadmissibilité), pour chaque zone géographique dans laquelle elle est exercée au minimum des quotas économiques et sociaux, bien évidemment facilités par le développement des transports permettant, si les coûts de production ne sont pas assez bas "ici", d'aller trouver ailleurs de plus petites mains moins chères, vous autorisant, bien évidemment, sans aucun état d'âme quant à l'exploitation anarchique des hommes par l'Homme, voire des enfants, d'en laisser la marge financière maximale à l'acte de vente du produit, invectivée par son potentiel à être objet essentiel, nécessaire ou superflu ; avec comme particularités à ces trois sujets d'incertaines obsolescences, en celles que le premier n'ai aucun besoin à être appuyé par l'offre, le troisième obligatoirement invectivé par l'offre, alors que le deuxième se doit d'être tantôt soutenu par la demande et tantôt assujéti à l'offre, pour la simple raison que le nécessaire n'a pas même signification suivant la projection que se font les pensées et imagination chez "l'être humain", de l'essentiel quand il le possède et du superflu lorsqu'il le désire, où dans ce système le référentiel en est assurément la "Monnaie".

Heureusement pour vous, que majorité a toujours du mal à fixer le degré de l'utile, surtout lorsqu'il est martelé par les outils du marketing logo-médiatisant.

Et autres réseaux publicitaires à sémiologie "médicamenteuse", dont leurs particularités en sont le formatage des pensées et la "logo-atomisation" du réel positivisme échangiste... Je pense pourtant que vous devriez savoir que la gestion de ressources humaines demande par définition, quelques notions de philosophie, d'histoire, de psychologie, sociologie, ontologie, voire anthropologie adaptées à traiter convenablement l'objet et le sujet attachés à l'exercice de compréhension, par la logique humainement acceptable et respectueuse de tous labours, besognes et travaux, ainsi que de toutes vies, où les langages phoniques, expressions formelles, impressions logarithmiques, mathématiques, informatiques et alphanumériques, n'en sont qu'une partie de la possible et potentielle compréhension, et se doivent obligatoirement d'être accompagnés par quelques langages poétiques et romantiques, institués par quelques attentions, analyses objectives et études intelligibles... Car dans le cas contraire, cette appréhension attachée à la dualité "corps-esprit", ne saurait en aucune façon être approchée, et encore moins unifiée ; en tant que complémentarité essentielle à bienséance.

On ne vous a pas appris cela à l'école de la vie ?

Mais bon, le "sujet" humain que je suis, ne vous en veux pas. Vous êtes seulement devenus des recruteurs et administrateurs à la solde de quelques chefs et autres dirigeants doués de mauvaises natures, ou dépassés par les événements du moment, où le plus important de vos désirs et les leurs, est votre identité anthropocentrique et vos "petits pouvoirs" exercés par trop d'indécisions et mauvaises perceptions, qui par la mienne me permet de vous visualiser tels des "fantômes" de la gestion des ressources humaines, administrations économiques et sociétales, qui devraient par ailleurs commencer, très tôt, par l'apprentissage, l'éducation et la retransmission des savoirs et connaissances affichées à l'histoire de chaque "évolution générationnelle", avec dans une de ses définitions quelques oublis inconscients de votre part pour ses parfois mauvais cycles et effets, qu'autres grands dirigeants, hommes politiques et modulateurs médiatiques, n'ont bien évidemment pas oublié et surtout n'ont pas omis d'y exercer quelques actions sur ces trois leviers que sont donc, l'essentiel, le nécessaire et le superflu, pour des désirs personnels que vous entreverrez peut-être en lisant mes "mots dits écrits", et informations objectives et logiques éditées également sur autres supports... Ailleurs... Accompagnées par quelques extraordinaires consciences... Où les déterminantes justifiables que sont l'équité, la fraternité, la justice et l'humanisme possèdent encore leurs réelles et belles définitions universelles, dans une véritable République Démocratique affichée au Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, et respectueuse d'accords interindividuels, honorables.

Hou la là, la conscience humaine!

Qu'elle est perfide parfois et trop souvent proche de l'inconscience ... Et je n'édicte rien quant aux irresponsables et absurdes qui ne souhaitent ou ne veulent plus se faire "soigner".

Sujet trop vaste... Atteint par trop de prosélytismes de mauvaises croyances infondées. Car encore cloisonné par trop d'incompréhensions philosophiques ou teinté de trop de volontarismes liés à la soumission néoliberticide, envers le sujet humain et autres organismes vivants... Dépeinte dans l'inconscience ontologique... Bordel... ; Gente de bonne conscience, réveillez-vous ! Et faites travailler votre imagination et vos méninges, par la vraie logique de vos sens! Car, sur ce thème particulier des "savoirs faire" et "savoirs être", en tant que déterminants de la redevenue nouvelle asociale économie en générale, travail rémunéré à la juste valeur de son exercice particulier et conceptualisation de milieux sociétaux vivables, je ne comprends plus grand chose, tant dans les comportements que dans les bases indispensables, utiles et nécessaires, tel un triptyque attribuable au genre humain, dont les trois piliers essentiels en seraient « l'affectif, le travail et l'outil » nécessaire aux échanges, à savoir : "La monnaie" ; en tant que référentiel utile à la visualisation fiduciaire des énergies humaines, matières premières, biens et objets transformés... Mais par contre, je m'aperçois pour le premier, qu'il est relégué en troisième position après l'argent et derrière le travail, tandis que pour ce dernier, le temps pour accéder à la retraite augmente, l'âge du sujet, lui permettant de commencer à être considéré comme compétent afin de pouvoir entrer dans le secteur du travail rémunéré se décale, la période où nous sommes considérés comme performant diminue. Il me semble malheureusement entrevoir une mauvaise rythmique dans tout cela, pour disposer de quelques menues monnaies...

Les "jeunes" commencent à recevoir un salaire soumis à cotisations pleines en moyenne vers 23 ans, et à partir de 54 ans, voir avant (c'était mon âge en 2013), nous sommes soit disant insuffisamment compétitifs pour continuer cette activité professionnelle, qui nous a permis d'exister dans ce système d'échanges en tant que lien social-économique. Si je compte bien, cela fait environ trente et une années de cotisations, alors qu'il nous faut dans notre pays, plus de 41 annuités en permettant les versements normaux proportionnels à une réelle activité, utilement rémunérée et exercée au juste montant de valeurs relatives en tant que déterminant des prélèvements nécessaires à l'obtention d'une retraite par répartition à taux plein en adéquation avec des normes de vie acceptables pour ceux et celles en activité, au même titre que les retraités(es) bénéficiant uniquement de cette "rente", me semble-t-il ?

A moins d'avoir réussi à cotiser à quelques fonds de pensions où caisses de retraite complémentaires, de plus en plus coûteuses... ? Encore une fois, me serais-je trompé, ai-je été trompé, maintenant, ou en d'autres temps et par de mauvaises intelligences dont la justice sociale n'est pas le cœur de leurs problèmes ? Mais, comme souvent en des cas problématiques, je m'aperçois que les réelles définitions de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ont été dans notre pays, comme en beaucoup trop d'autres, quelques peu oubliées, ou bafouées tels des arbrisseaux desséchés, présents aux bords des chemins, dont leurs graines réensemencées de façon inadéquate, n'ont assurément pas reçu les attentions nécessaires à leurs belles pousses, et aujourd'hui remplacées par de mauvais germes, dont l'expansion de leurs aires de développement me semble être générée par l'expropriation voire l'élimination des petites cultures et "autres insignifiances"... Et remplacés par des produits de mauvaises influences, fausses factures et néfastes consommations...

Physiques ET/OU Intellectuelles... ???

Après "Big Brother", "Little Uber" sera-t-il le "grand frère" du XXIème siècle ?...

Je pense que le développement de toutes ces "grandes" applications risque malheureusement d'être en celui d'y avoir quelques problèmes supplémentaires d'ici quelques années, pour une grosse partie des générations

suivantes à la mienne, en dehors de ceux existants à l'heure actuelle consistant majoritairement dans nos pays modernes à essayer de vendre de "l'intelligence grise" pas toujours adaptée à nos systèmes de vies, en perpétuelles mutations, où la vraie réalité sociale économique est pourtant bien en celle de certaines de ses belles entités, proches de l'appareil créateur et générateur de produits manufacturés marchands, mais trop souvent destituées de leurs fonctions logiques par quelques mauvais génies de la finance et autres sorciers de l'économie peu scrupuleux, et sûrs de savoir comment gagner de l'argent par d'autres principes virtuels dénués d'une quelconque petite éthique, leurs permettant de conserver le contrôle des flux financiers à fin d'augmenter leurs réserves monétaires, ainsi que la croissance de leurs biens matériels, sans considération pour les quelques "entités" atteintes d'autres souhaits sociologiquement plus engageants ; ainsi que pour le fondement de l'appareil des savoirs techniques exécutables par les savoirs faire manuels et intellectuels, en tant que valeurs ajoutées, apportées par tous ces "savoirs" pourtant indissociables les uns des autres, se trouvant dans la création, la conceptualisation, la réalisation, la fabrication, la distribution et l'acquisition de "l'objet" utile, nécessaire, essentiel, souhaité, désiré... ; jetable, etcétera, "rejeté",...

Néo mieux, néo vieux, néo jeunes, nouvelle économie, nouvelle évolution, que sais-je encore...

Plus, mieux, bien ? Pour quoi, pour qui ?...

Nouveaux sujets... ???

Pour croire que nous avons pouvoir d'assertion équitable ?...

Ou d'asservissement ... ? Par la servitude mystifiée ?

Pour les principes, us et coutumes retransmis par ceux et celles d'avant ? Ou au nom de quelques croyances infondées ?

Ou plutôt à imaginer d'autres systèmes de vies plus respectueux de "l'être vivant" ? Et du monde naturel... ???

Où ce dernier est assurément notre référent existentiel !

Ma génération et celles d'avant ont quand même majoritairement, sacrément foutu la pagaille, vectorisée par l'inconscience d'être pratiquement sûr de n'avoir engendré ni désordre, ni individualisme, qui pourtant, même sans y prêter une attention exacerbée proche du mal-de-tête, sont assez facilement décelables en certains milieux socio-économiques, où la "machine" est devenue suffisamment complexe pour ne réussir à en définir uniquement les réponses humainement inacceptables, éloignées de certaines réalités territoriales dont "L'Etat intelligent" est pourtant statistiquement dotés de solutions convenables, si elles étaient réellement visualisées et comprises, surtout par celles et ceux existants par ailleurs, ne voulant opter pour aucune autre logique, anticonformiste au rapport de leur présent matérialiste et pourtant, par juste rétribution, indispensable à la belle évolution générale...

Ont-ils, ont elles peur que ces changements non propices à leurs croyances et certitudes fortement cloisonnées, défiscalisées ou endettées, aient quelques incidences sur leurs bonnes conditions de vie, où pour certaines, le nécessaire a largement dépassé l'essentiel à l'existence d'une seule, qui par leurs omissions, peut-être volontaires, ont oublié que l'analyse objective et la conceptualisation associative d'autres possibles thésaurisations en états fonctionnels afféctées à la belle évolution humanisante en permettraient le juste éclaircissement de certaines alternatives sociétales plus adaptées aux espaces temps du moment, où le privilège serait le véritable "bien-être" légitime avant le "tout avoir" absolu... ??? Mais malheureusement, cela est trop utopique pour l'instant, l'humanité en tant qu'entité, n'est pas encore prête, même si certains "mammifères-humanoïdes" le sont... Où le vecteur commun à toutes ces conceptualisations est bien évidemment en l'attrait de la "nouveau", indexée par de belles évolutions technologiques, mais maintenant bien souvent établies au détriment des modifications ethnologiques et sociétales ; aujourd'hui humainement inacceptables en certains lieux, car empreintes de trop de ce corporatisme qui lorsque sa définition est appréciée comme insuffisamment communautaire se rapprochera inéluctablement des frontières du sectarisme, où l'effet

de ce mauvais élément divisionnaire ne saurait entraîner autres opérations que celle de la fracture sociale avec toutes les conséquences applicables à ce pandémie phénomène .

Par lequel trop "d'entités" de ce monde se donnent autorisation à se foutre de tout ce, celles et ceux qui se trouvent hors de leurs zones de confort ou champ de possibilités à justes, honorables et dignes accessions par différents "d'eux", sauf pour les objets et sujets fonctions d'acceptables covalences envers et entre les possédants, ou autres, "très proches", dont les amis(es) ne sont considérés comme tel, que si, ils ou elles (les humains), ont possibilité à être touchés(es), accaparés(es) ou, pour ceux et celles non conformes à la norme sociale-économique, évincés(es)... ; en oubliant qu'autres ressemblants ont également le potentiel à être touchant, où ce sentiment est trop souvent oublié hors de notre champ émotionnel, sauf en quelques visions d'autres corps meurtris, dévalorisés, dénaturés, gravement détruits psychologiquement, ou encore trop endommagés physiquement, ainsi que trop de laissés(es) pour compte dans des "no man's land" ou zones de non-vie, au nom d'intérêts esclavagistes procédant à trop de cruautés envers les femmes et les enfants de tous pays...

Pourquoi faut-il en arriver à de telles visions extrêmes pour percevoir l'obscur manichéisme déstructurant de ce monde de folies et d'inconscience ?

L'être humain serait-il devenu aveugle et sourd ?

Utilise-t-il ses facultés et propriétés au nom de la convoitise, de l'accaparement, du narcissisme et de la cupidité ? Ou alors est-il maintenu dans le filoutage et les peurs suffisantes et utiles à engendrer l'asthénie intellectuelle et physique ... ???

L'autre monde existant, étant bien évidemment celui des exclus du système sociétal établi... Où ils, elles, eux (et autres espèces vivantes), n'ont apparemment plus aucune utilité, propriété ou faculté, qu'elles soient touchables ou touchantes, sauf celle d'être considéré et affilié à des incapables, bons à rien, donc inutiles, obsolètes, incompatibles et forcément atteints d'instabilités et de déraisons... Et donc susceptibles d'être stabilisé par une ordonnance de vie proche d'une certaine forme légère d'eugénisme dans le paradigme virtuel communiquant et souvent psychologiquement lobotomisant...

Conclusion – Par définition du sujet-objet, lorsqu'il est établi proche de l'indifférence, du refus, de l'exclusion, de l'ostracisme, ou du déni, ne peut devenir à terme, qu'exclusion du système établi par règles et lois, sans en avoir l'absolue certitude, que toutes soient adaptées pour l'ensemble des acteurs et actrices vivant dans la zone gérée, depuis un temps supérieur à celui d'une génération, où une partie de la suivante ne souhaite, trop souvent, que le conformisme modifié par la puissance des nouvelles technologies, alors que la précédente par peur de pertes d'acquis refuse tout changement socio-économico-culturel, où les réelles sensibilités sont oubliées, par préférence corporatiste ou, et culturelle... Certains esprits sont parfois un peu inconscients ou dramatiquement engagés au demiurge démoniaque dans la conceptualisation de fonctionnements politico-socio-culturels illogiques, uniquement hors de leurs concepts et portées imaginées trop souvent inflexiblement corporatistes ou électoralistes, et parfois tordues déontologiquement par des programmes logiquement indispensables aux développements de leurs intérêts lobbyistes, à tendance particulièrement unilatérale, invectivée par quelques sources dysfonctionnelles nécessaires à l'acquisition du tout avoir, tel une prosternation devant le dieu de la possession plutôt qu'un alléluia envers la déesse de la sagesse, où la liberté, l'égalité, la fraternité et la justice n'ont plus que l'apparence de statures disloquées.

Hou la là, que de sujets indéliçats et épineux car insensiblement dépourvu de ce que je nomme: ***l'Intelligence de Raison Humainement Acceptable...***

Michel Asti – AU DELA DES QUARANTE MALENCONTREUSES

PRAGMATISME

*Vers quel nombre tendre par moins disant
A faire une nouvelle opération soustractive
Envers devenu cher à contribution
A oublier sujet intégralement présenté*

*Au soin d'autres dissidences bâclées
Plutôt qu'à persister dans l'analyse
Inutile aux angoisses des flux contrariés
Chiffrage des amertumes clandestines
Suffit à décider des gibiers de potence*

*A vies exsangues aux bastions de l'ancienne garde
Le masque cynique des aptitudes savantes
Ni apposa que la symbolique sans partition*

*Aux sciences inhumaines ex-machina contribuera
Sans aucun scintillement à l'amplitude de l'action*

*La vaseline des suppositoires multiplie les têtes de cul
La thèse pragmatique n'est que contre-valeurs suceuses
Les figurines frappées au sceau scriptural
Ont déposé la monnaie de singes*

« Les experts en intelligence sont-ils devenus espèce à sang froid ? La politique, la religion et la monnaie sont-elles, pour certains clans, un résultat de pouvoir divisionnaire inique ? Ce qui est certain, c'est que les trois veillent et entretiennent le néo – ordo – ultra – libéralisme social-économique et le capitalisme financier impérial » [...] Si l'économie était contrôlable, le monde devrait être – en toute logique – équilibré et rationnel ; or il est de plus en plus inhumain, déséquilibré et irrationnel.

Michel ASTI

*- Maudit censeur ! Te tairas-tu ?
Ne saurais-je achever mon conte ?
C'est un dessein très dangereux
Que d'entreprendre de te plaire. ‘ ‘
Les délicats sont malheureux :
Rien de saurait les satisfaire.*

Jean de La Fontaine

*Le principal fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance,
Mais le refus de savoir.*

Simone de Beauvoir